

Laissez tomber Babylone ! Apocalypse 18.1-8

Sortez du milieu d'elle, mon peuple...

La première parole sur Babylone a mis en scène la collaboration malaisée et souvent hypocrite entre, d'une part, le pouvoir politique qui se prend pour Dieu et, d'autre part, la société humaine qui veut imposer sa domination en faisant jouer à la fois sa puissance économique et son pouvoir religieux. La lutte entre la *bête* et la *femme assise* sur elle est parfois souterraine, parfois ouverte. Elle débouchera, à la fin, sur la destruction de *Babylone la Grande*, mais, en attendant, elle provoque toutes ces crises et ces soubresauts qui secouent l'histoire humaine. Le disciple de Jésus, inscrit dans le livre de la vie et qui se sait *appelé et choisi*, est incité à rester *fidèle*. Les deuxième et troisième paroles de la série l'aideront à mieux saisir *comment* vivre cette fidélité dans le quotidien.

La deuxième parole sur Babylone est une proclamation de jugement sans appel. Les questions importantes qui se posent sont : « Qu'est-ce qui fait tomber Babylone ? » et « Qu'est-ce que cela change pour ceux qui font confiance à l'Agneau de Dieu ? » La troisième parole précise encore la réponse à cette dernière question en appelant les chrétiens à « prendre position » par rapport à la réalité derrière l'image de la ville qui s'appelle *Babylone* : *Sortez du milieu d'elle !* Il sera important d'examiner comment mettre en pratique cette exhortation...

Babylone déchue

Avant d'aller plus loin, il serait utile de nous arrêter un instant pour nous demander comment les paroles de cette série s'inscrivent dans le temps. Nous avons d'abord une parole qui se réfère au passé : *Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la Grande !* Un peu plus loin (versets 4 à 7a), il est question d'une peine au présent (*Payez-la comme elle a payé...*), qui découle d'une décision dans le passé : *Car il est fort, le Seigneur Dieu qui l'a jugée*. Mais ensuite, le temps des verbes passe au futur : *ses fléaux viendront... elle sera jetée au feu*. Nous avons donc des affirmations au passé, au présent et au futur.

Il est possible que l'ange glorieux emploie, comme souvent les prophètes de l'Ancien Testament, un « passé prophétique » qui décrit un jugement encore futur mais absolument certain, comme s'il avait déjà eu lieu. Mais, pour des raisons qui deviendront évidentes au fil de notre méditation, nous allons plutôt essayer de comprendre la chute de Babylone comme étant, tout à la fois, déjà arrivée, en train de se produire et encore future. C'est le défi à relever !

Le messager qui descend du ciel pour proclamer la chute de Babylone est un ange hors du commun ! Il possède *un grand pouvoir* et *la terre est illuminée de sa gloire*. Il faut comparer son intervention tonitruante avec celle, beaucoup plus discrète et presque banale, de *l'un des sept anges* qui, dit Jean, *vint parler avec moi* pour introduire cette série de paroles¹. Ce n'est pas la même approche et ce n'est pas le même ange ! Celui-ci nous ferait plutôt penser à l'*ange puissant* du chapitre 10, celui qui ressemble tellement à la vision glorieuse de Jésus décrite dans le premier chapitre de l'Apocalypse que nous l'identifions comme « l'Ange de l'Éternel », le Fils de Dieu lui-même.

Si tel est le cas, il faut sans doute comprendre sa descente, l'illumination de la terre et sa proclamation sur Babylone comme une évocation de sa victoire à la croix. *Elle est tombée* est un écho de *tout est accompli*. Par la vie, la mort et la résurrection de Jésus, Babylone a été démasquée. À la lumière de la croix, son apparence de beauté, d'opulence, de séduction est percée à jour et l'on voit nettement son impureté grouillante et repoussante. Pendant un temps, elle continue à donner le change et à berner *les gens sans foi dont l'intelligence a été aveuglée par le dieu de ce monde*². Mais ceux qui ont vu la lumière du Christ ne devraient pas être dupes. La croix change tout, et la croix nous ouvre les yeux.

¹ Apocalypse 17.1

² 2 Corinthiens 4.4

Face à l'espoir de s'enrichir que fait miroiter Babylone et à *la puissance de son luxe*, où en sommes-nous ? Qu'est-ce qui aura le dessus : l'attraction ou la répulsion ? Où cherchons-nous, où trouvons-nous notre sécurité ? Autrement dit, lorsque je regarde mon propre cœur, est-ce que je vois Babylone debout ou Babylone déchuë ?

Prenez vos distances !

La troisième parole de la série est prononcée par Dieu lui-même et s'adresse directement aux chrétiens : *Sortez du milieu d'elle, mon peuple !* Comme nous l'avons déjà remarqué, les paroles de jugement associées à cette exhortation sont au présent. Les enfants de Dieu sont avertis : *Ceux qui veulent à tout prix s'enrichir s'exposent eux-mêmes à la tentation et tombent dans le piège de nombreux désirs insensés et pernicious qui précipitent les hommes dans la ruine et la perdition*³. Dans la mesure où le matériel, les possessions et le prestige terrestre ont encore une emprise sur notre cœur, nous aurons part aux tracas, aux angoisses, aux *fléaux* qui y sont associés. Mais alors, comment sortir de là ?

Se retirer dans une vallée perdue, avec une vache, trois chèvres et des poules, n'est pas à la portée de tout le monde et serait, d'ailleurs, une fausse solution ! N'oublions pas ce que Jésus a demandé au Père pour ses disciples : *Je ne te demande pas de les enlever du monde, mais de les garder du Mauvais*⁴. La vraie question est comment être *dans* le monde sans être *du* monde. Et cela, c'est beaucoup plus compliqué que de se faire moine ! Nous devons prendre nos distances, mais jusqu'où ? Quelle est la bonne distance ?

Le texte suggère que la distance à trouver et à maintenir est celle qui nous permet de nous dissocier des péchés de Babylone et de ne pas être happés par son désarroi en temps de crise. Les *fléaux* qui frappent une société idolâtre et matérialiste sont les épidémies⁵, les deuils (suite à des accidents, à des catastrophes), les famines – tout ce qui ébranle la foi des humains en leur propre capacité de faire face et de se débrouiller tout seuls. Mais, encore une fois, nous ne pouvons guère éviter d'avoir affaire au système économique qui régit notre monde. La distance à mettre entre Babylone et nous est d'abord intérieure, c'est une question d'attitude, de motivation, d'orientation, de priorité et de loyauté.

La première parole de cette série nous a invités à refuser de nous laisser impressionner (ni craindre ni admirer). La deuxième nous incite à contempler le vrai visage du système séducteur du monde et à accueillir comme une réalité sa défaite à la croix. La troisième nous exhorte à prendre position. Ainsi se décline la fidélité qui persévéra jusqu'à la fin.

Nous connaissons cette affirmation de Jésus : *Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon. Ou : Vous ne pouvez être esclaves de Dieu et de Mamon*⁶. Nous pourrions justement définir *Mamon* comme « là où l'économique et le religieux se rejoignent et se confondent » – ce qui serait également une bonne description de *Babylone*. Vous ne pouvez servir loyalement, prioritairement, Dieu et Babylone ! Comment décririez-vous votre relation à vos biens matériels et à l'argent ? Est-ce une relation fébrile, inquiète (expression de la crainte de manquer) ? Ou une relation malaisée ? (Sommes-nous constamment amenés à justifier notre utilisation de nos ressources, sans même qu'on nous le demande ?) Il y a des chrétiens qui semblent avoir pour philosophie qu'ils peuvent acheter tout ce qui leur fait envie, pourvu que ce soit en solde ou une « bonne affaire » ! Mais est-ce une attitude juste devant Dieu ? Pour ce qui concerne les choses superflues et inutiles, tout achat est quand même une dépense, et on ne fait vraiment d'économies qu'en s'abstenant d'acheter ! Par contre, pour les choses nécessaires et utiles, chacun doit décider quel rapport qualité/prix convient à son budget, puis assumer ses choix. Nous sommes appelés à devenir de bons intendants des biens que Dieu nous confie et dont nous sommes les « propriétaires temporaires ». C'est au Seigneur que nous avons à répondre. Il est ce *Dieu qui nous donne tout largement, pour que nous en jouissions*⁷. Il veut nous donner la lucidité nécessaire pour bien choisir et bien gérer. Il veut surtout nous délivrer de l'erreur

³ 1 Timothée 6.9

⁴ Jean 17.15

⁵ Le mot *mort* a probablement ici le sens de *peste, épidémie*.

⁶ Matthieu 6.24

⁷ 1 Timothée 6.17

qui consiste à *mettre* notre *espérance dans des richesses incertaines* et à devenir *orgueilleux* au sujet de ce que nous possédons. Nous *mettons notre fierté en Jésus-Christ*, et *notre foi et notre espérance sont en Dieu* – pour cette vie et celle à venir⁸.

Laissez-la tomber !

Où en sommes-nous avec *Babylone la Grande* ? Pour savoir si nous sommes encore pris dans les filets de Mamon – et à quel point –, pour tenter de cerner la place que *Babylone* occupe encore dans notre cœur, il faut prendre le temps de réfléchir et d'examiner ce que nous donnons – je devrais dire *rendons* – à Dieu. Bien sûr, on ne doit pas donner à Dieu comme si on accomplissait une *œuvre* dans l'espoir d'attirer les bonnes grâces du Seigneur ! Nous donnons par reconnaissance, en particulier pour reconnaître que tout ce que nous avons vient de lui. Qu'est-ce que mes offrandes pour l'œuvre de Dieu expriment au sujet de ma reconnaissance ? La seule personne que Jésus a félicitée dans ce domaine est une veuve qui a donné plus que ce qui semblait raisonnable dans sa situation !

Après sa grande déclaration au sujet de Dieu et Mamon, Jésus enchaîne avec ces paroles : *C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas, pour votre vie, de ce que vous mangerez, de ce que vous boirez, ni, pour votre corps, de ce dont vous serez vêtus*⁹. Est-ce que nous saisissons vraiment ce que le Seigneur dit ici ? Une pensée inquiète est une offrande faite à un faux dieu qui s'appelle Mamon !

Pour ne pas plier le genou devant *Babylone*, il faut s'exercer au *contentement* biblique. *Babylone* est persécutrice par nature et elle persécute ceux qui refusent de se laisser obnubiler par la frénésie matérialiste : consommer, consommer, consommer encore. Au premier rang de ceux qu'elle a dans le collimateur, il y a les chrétiens qui ont compris qu'il faut, certes, travailler pour vivre, mais que vivre pour travailler est le comble de la futilité. *Babylone* ne cessera donc de vous susurrer que vous avez *besoin* d'une voiture plus grande, plus performante, plus prestigieuse, d'une maison plus grande, plus confortable, plus digne de votre statut social, du dernier gadget technologique... Elle ne manque pas d'arguments ! Quel est le but visé par *Mamon-Babylone* ? Ce n'est certainement pas de vous rendre plus heureux ! Mais elle sera tellement contente si elle arrive à vous réduire à un état de préoccupation et de fatigue tel que vous ne pouvez plus prier, plus lire votre Bible, plus assister aux rencontres de l'église locale. Et elle se frottera les mains si elle arrive à vous faire souscrire à tellement d'engagements financiers que vous n'aurez plus rien à rendre au Seigneur. L'Apocalypse nous crie de ne pas nous laisser faire ! *Babylone* cherche constamment à se reconstruire, à reprendre son emprise. Il faut réagir et lui résister – par le contentement que nous inspire la foi en un Dieu absolument bon et par la « folie » du don.

Voici comment l'auteur de l'épître aux Hébreux exprime les choses : *contentez-vous de ce que vous avez, car il a dit lui-même : Je ne te délaisserai jamais, je ne t'abandonnerai jamais. C'est pourquoi nous pouvons dire avec courage : Le Seigneur est mon secours, je n'aurai pas peur*.¹⁰

Le destin de *Babylone* a été scellé à la croix. *Elle est tombée*. En attendant la confirmation et la révélation définitive de sa chute au retour de Christ, l'Esprit de Dieu veut nous apprendre à prendre et à maintenir nos distances avec le système idolâtre du monde. « *Babylone tombe, tombe, tombe...* » Laissez-la tomber !

⁸ Philippiens 3.3 ; 1 Pierre 1.21

⁹ Matthieu 6.25, voir les versets 25 à 34.

¹⁰ Hébreux 13.5-6

Notes

1. *la terre fut illuminée de sa gloire* : comparez Jn 1.1-9, 14. En dehors de ce texte, dans l'Apocalypse, la gloire est attribuée exclusivement à Dieu et à son Christ (à Dieu : 4.9, 11 ; 5.13 ; 7.12 ; 11.13 ; 14.7 ; 15.8 ; 16.9 ; 19.1 ; 21.11, 23 ; à Christ : 1.6 ; 5.12-13).
4. *Babylone* est secouée par de « petites » crises avant-coureurs qui annoncent la vraie, la grande crise finale (The Big One !). Nous devons vivre, sans nous en inquiéter, avec le fait que la prochaine crise sera peut-être la dernière.
6. Les commentateurs sont divisés quant au sens à donner à l'expression traduite ici par *au double*. (Formellement, il y aurait une contradiction entre : *Payez-la comme elle a payé* et *rendez-lui au double*. On remarque également que le principe biblique de jugement est que la peine doit être en rapport avec le crime.) On peut aussi comprendre : *rendez-lui à la pleine mesure de ses œuvres... versez-lui l'exact équivalent*.¹

Copyright © 2011 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA .
Citations bibliques extraites de la Nouvelle Bible Segond. Texte copyright © 2002, Société biblique française.

¹ Beale, *The Book of Revelation*, p. 901.